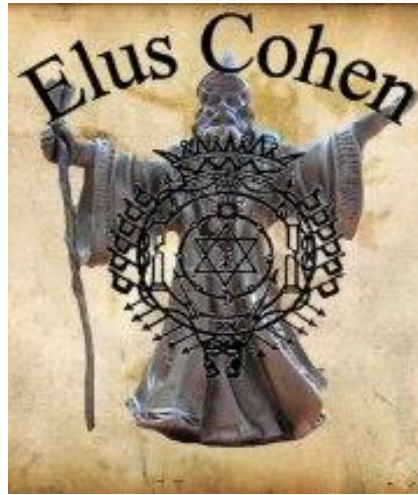




1710 -1772

CAHIER N° 1

Annales Historiques Martinistes et Martinésistes et Rectifiés

S'adressant avant tout aux amateurs de langue française, cette petite chronologie privilégie l'histoire du martinisme en France. Naturellement, rien n'empêcherait que des événements importants du martinisme dans d'autres pays y soient mentionnés. D'autre part, des événements français ont pu nous échapper, d'autres n'ont pas été mentionnés faute de disposer d'une documentation sûre. La naissance de plusieurs ordres a ainsi été passée sous silence et je le regrette. L'aide de tous sera la bienvenue afin d'améliorer, de compléter et au besoin de corriger ces Annales.

1710 - Naissance, à Grenoble ou près de Grenoble, de Jacques Livrion dit Joachim Martines de Pasqually, d'un père d'origine espagnole Dom Martinés de Pasqually de la Tour de la Case, Ecuyer du Roi et Gentilhomme Espagnol d'Alicante et d'une mère française Madame Dumas de Rainau.

1737- Martines de Pasqually lieutenant au Régiment des dragons d'Edimbourg, dans la compagnie de son père, en Espagne.

1740 - Martines de Pasqually officier au régiment d'Isle de France, à Bastia.

1743 - Naissance à Amboise de Louis-Claude de Saint-Martin (18 janvier).

1747 - Martines de Pasqually officier dans un régiment des Gardes suisses, en Italie.

1754 - Première trace de la propagande maçonnique et théurgique de Martines de Pasqually dans le Midi de la France. Celle-ci se poursuivra, les années suivantes, notamment à Toulouse, Lyon et Paris.

1762 - Martines de Pasqually arrive à Bordeaux (avril) où il demeurera jusqu'en 1772, lors de son départ pour Saint Domingue.

1763 - Martines de Pasqually produit devant la Grande Loge de France une patente maçonnique apparemment délivrée à son père, en 1738, et transmissible à lui-même. La pièce aurait été signée Charles Stuart « roi d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, grand maître de toutes les loges répandues sur la surface de la terre ».

1766 - Première rencontre entre Martines de Pasqually et Jean-Baptiste Willermoz, à Paris. Rapport du frère Zambault à la Grande Loge de France sur Martines de Pasqually.

1767 - Martines de Pasqually épouse à Bordeaux Marguerite Angélique Collas. Les Statuts généraux de la France maçonnerie des chevaliers élus coëns sont déposés dans les archives du Tribunal souverain, à Paris. Jean-Baptiste Willermoz est admis dans l'Ordre des élus coëns, au grade de commandeur d'orient et d'occident (mai).

1768 - Naissance de Jean Anselme de la Tour de la Case, premier fils de Martines de Pasqually, en qui le grand souverain des élus coëns et plusieurs de ses émules placeront l'espoir de sa succession à la tête de son ordre. Il deviendra Commissaire de police. Jean-Baptiste Willermoz est ordonné réaux-croix par Bacon de la Chevalerie (mai), ordination réitérée en 1770, par Martines lui-même, qui avait jugé la précédente invalide. Première rencontre de Martines avec Louis-Claude de Saint-Martin.

1770 - Pour la première fois, Martines annonce qu'il travaille au Traité sur la réintégration. Jean-Baptiste Willermoz est à nouveau ordonné réaux-croix, par Martines de Pasqually, de Bordeaux à Lyon, par correspondance sympathique (22-23 mars).

1771 - Naissance du second fils de Martines de Pasqually, probablement mort en bas âge. Saint-Martin, secrétaire de Martines, remplace à cette charge l'abbé Pierre Fournié et collabore, cette année et la suivante, à la rédaction du Traité sur la réintégration.

1772 - Martines ordonne Saint-Martin réaux-croix, selon un rite spécial (avril), puis embarque de Bordeaux pour Saint-Domingue (mai) où il mourra deux ans plus tard. A Lyon, Jean-Baptiste Willermoz procède aux premières ordinations de quelques intimes, qui vont désormais composer avec lui le temple coën de Lyon : Pierre-Jacques Willermoz, Jean Paganucci, Jean-André Périssé - Duluc.

1773 - Claudine Thérèse Provençale, sœur de Jean-Baptiste Willermoz, est reçue dans l'Ordre coën par son frère. Elle n'est ni la première, ni ne sera la dernière femme à y être admise, il est vrai selon un rite aménagé. L'ont notamment suivie ou précédée l'épouse de Martines, Mme de Lusignan, et plusieurs autres. Saint-Martin s'installe à Lyon chez Jean-Baptiste Willermoz (septembre) qui l'a invité à venir instruire les membres de son temple. Jean-Jacques Du Roy D'Hauterive, alors à Paris, est reçu réaux-croix, par Martines de Pasqually, alors à Port-au-Prince, par correspondance sympathique (octobre).

1774 - A Lyon, début des leçons données par Saint-Martin et D'Hauterive dans le cercle Coëns de Willermoz. Martinés de Pasqually meurt à Port au Prince (20 septembre) où il sera inhumé (21 septembre) en un lieu aujourd'hui inconnu. Son cousin Armand-Robert Caignet de Lestère lui succède comme grand souverain des élus coëns.

1775 - Des erreurs et de la Vérité, ou les hommes rappelés au principe universel de la science, c'est-à-dire un philosophe inconnu, qui n'est autre que Louis Claude de Saint-Martin.

1778 - A Lyon, le convent national des Gaules de la Stricte Observance entérine au plan français la réforme proposée par Willermoz, qui consiste notamment à faire du Rite écossais rectifié l'héritier de la doctrine coën. Naissance de la profession et de la grande profession, double classe secrète du Régime écossais rectifié, chargée de conserver ce dépôt.

1779 - Mort de Caignet de Lestère (19 décembre). Sébastien de Las Casas lui succède à la tête de l'Ordre des élus coëns, mais il ne tarde pas d'être contesté.

1781 - Aux temples Coëns qui réclament une direction plus ferme, Las Casas conseille de se dissoudre. Mais Jean-Jacques Du Roy D'Hauterive prend en main la direction de l'Ordre et encourage les temples subsistants à persévérer.

1782 - Au convent international de la Stricte Observance, à Wilhelmsbad, Jean-Baptiste Willermoz et ses amis font adopter dans ses grandes lignes la

réforme « lyonnaise » de 1778. La profession et la grande profession disparaissent officiellement, mais cette double classe secrète se maintiendra dans le silence, depuis deux siècles. Louis-Claude de Saint-Martin, Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers.

1785 - Saint-Martin est admis dans la Société des Initiés, constituée par Willermoz autour des communications médiumniques de l'Agent inconnu (4 juillet). Puisqu'il fallait en passer par là, il avait été préalablement adoubé chevalier bienfaisant de la Cité sainte, puis reçu profès et grand profès (24 octobre 1785). Il ne tardera pas de quitter la Société des Initiés.

1787 - Saint-Martin ne transmet au prince Galitzine un accès initiatique à sa pensée théosophique dit « Voie Cardiaque »

1790 - Saint-Martin publie L'Homme de désir et demande d'être rayé des registres maçonniques.

1792 - Le temple Coëns de Toulouse se maintient – est-ce le dernier ? -, qui compte sur ses colonnes plusieurs membres de la famille Du Bourg chère à Saint-Martin. Louis-Claude de Saint-Martin, publie Ecce homo et Le Nouvel homme.

1795 - Louis-Claude de Saint-Martin, Lettre à un ami, ou considérations politiques, philosophique et religieuses sur la Révolution française.

1796 - Louis-Claude de Saint-Martin, Stances sur l'origine et la destination de l'homme.

1799 - Louis-Claude de Saint-Martin, Essai sur les signes et sur les idées. Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal arrivée sous le règne de Louis XV. L'auteur de cette soi-disant « œuvre posthume d'un amateur de choses cachées » n'est autre que Louis-Claude de Saint-Martin.

1800 - Saint-Martin publie De l'Esprit des choses, et la première traduction française, par ses soins, de L'Aurore naissante de Jacob Böhme.

1801 - Louis-Claude de Saint-Martin, Le Cimetière d'Amboise et Controverse avec Garat (Paris, Cercle social). Abbé Pierre Fournié, Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons (Londres). Un second volume annoncé ne verra peut-être jamais le jour.

1802 - Saint-Martin publie la première traduction française, par ses soins, Des trois principes de Jacob Böhme. Le Ministère de l'homme-esprit sera le dernier ouvrage de Saint-Martin publié de son vivant.

1803 - Saint-Martin refuse d'ordonner réaux-croix son disciple Joseph Gilbert, parce que, lui dit-il, il faudrait pour cela trois réaux-croix qu'il lui est impossible de trouver. C'est un prétexte sans doute, mais cela ne signifie pas que Saint-Martin ait renié sa qualité de Coëns et de réaux-croix. Mort de Louis-Claude de Saint-Martin, à Châtenay-Malabry, près Paris (14 octobre).

1807 - Dans une lettre à Chefdebien, Bacon de la Chevalerie parle des élus coëns toujours agissants, sous la direction d'un mystérieux souverain maître (janvier). Œuvres posthumes de Saint-Martin publiées par Tournier, à Tours. Les Quarante questions de Jacob Böhme, traduites par Saint-Martin, sont enfin publiées.

1809 - Publication du dernier des quatre ouvrages de Jacob Böhme traduits par Saint-Martin : De la Triple vie de l'homme (Paris, Migneret).

1824 - Mort de Jean-Baptiste Willermoz, le dernier réaux-croix de cette époque (29 mai).

1843 - Edition par Chauvin de : Louis-Claude de Saint-Martin, Des nombres

1862 - Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin... et Kirchberger... par L. Schaue et Alp. Chuquet (Paris, Dentu).

1868 - Mort de Destigny, le dernier des élus coëns connu, qui ne laisse rien d'autre que des papiers.

1882 - « Initiation » martiniste de Gérard Encausse (Papus) par Henri Delage. Quelle qu'en soit la nature et la valeur, cette « initiation » ne remonte certainement pas à Louis-Claude de Saint-Martin. Mais elle n'en fait pas pour autant de Papus un mystificateur, et n'en reste pas moins une initiation de désir utile à beaucoup, et souvent efficace.

1884 - Selon Papus, transmission par lui-même des premières initiations « de Saint-Martin ».

1886 - « Initiation » **d'Augustin Chaboseau** par sa tante, Amélie de Boisse-Mortemart, laquelle aurait été initiée par Henri de la Touche, initié lui-même par Adolphe Desbarole, selon une filiation rituelle rattachée à Saint-Martin, via Antoine Hennequin et l'abbé de la Noue. L'in vraisemblance de la chaîne initiatique de Papus vaut pour celle d'Augustin Chaboseau, son caractère providentiel aussi.

1887 - Papus fonde l'Ordre martiniste qui confère désormais l'initiation dite « de Saint-Martin ». Cet ordre, fleuron de l'ésotérisme chrétien à la belle

époque, lui doit tout, à commencer par son existence et son initiation rituelle.

1888 - **Papus et Augustin Chaboseau échangent leurs « initiations » martinistes et se reconnaissent.** Papus fonde la revue l'Initiation, qui ne tardera pas de devenir l'organe officiel de l'Ordre martiniste, et d'autres organisations qui lui sont associées.

1891 - Premier Suprême Conseil de l'Ordre martiniste (mars) où siègent : Gérard Encausse (président), Stanislas de Guaita, Lucien Chamuel, François-Charles Barlet, Maurice Barrès, Joséphin Péladan, Victor-Emile Michelet... Ce Suprême Conseil délivre désormais les chartes des loges, nomme les délégués, s'étant auto proclamé dépositaire de Louis Claude de Saint Martin. (sic)

1892 - Traité d'alliance entre l'Ordre martiniste et l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (5 juillet), qui devient quasiment le cercle intérieur de l'Ordre martiniste.

1895 - Papus, Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples, suivis des catéchismes des élus coëns, d'après des documents entièrement inédits (Paris, Chamuel).

1897 - Un rituel d'ouverture et de fermeture des travaux des groupes et des loges est adopté par le Suprême Conseil de l'Ordre martiniste.

1899 - René Philippon publie pour la première fois le Traité de la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines, de Martines de Pasqually (Paris, Chacornac). Papus, Martinésisme, Willermosisme, martinisme et franc-maçonnerie (Paris, Chamuel).

1901 - « Mémoire » d'Edouard Blitz à Papus, d'où suivra l'année suivante la rupture entre les deux hommes.

1902 - Edouard Blitz en rupture avec Papus fonde l'American Rectified Martinist Order, très maçonnisant, qui aura la vie courte. Papus, Louis-Claude de Saint-Martin... suivi de la publication de 50 lettres inédites (Paris, Chacornac).

1905 - Mort de Philippe Nizier, dit « maître Philippe », ou « Monsieur Philippe », thaumaturge et ami de Dieu, en qui Papus et plusieurs de ses compagnons avaient trouvé le maître spirituel qu'ils avaient tant cherché. Son influence sur l'Ordre martiniste, d'abord à travers Papus, puis à travers son fils, le Docteur Philippe Encausse, n'est pas négligeable.

1908 - Un grand convent des rites maçonniques spiritualiste est organisé à Paris, par Papus et Téder, en présence de plusieurs délégués d'ordres étrangers. L'Ordre martiniste y tient une première place (7-9 juin).

1911 - Traité d'alliance entre l'Ordre martiniste, représenté par Papus, et l'Eglise gnostique universelle, représentée par son patriarche Jean II Bricaud. Mais cet accord ne fait pas de l'Eglise gnostique « l'église officielle » du martinisme... quoi qu'on en dise !

1912 - La revue l'Initiation cesse de paraître (septembre). Le projet d'une nouvelle série, par Jean Bricaud, dans les années vingt, et un autre par Jean Chaboseau, avec l'appui de Philippe Encausse, en 1945, n'aboutiront jamais. Mais ce dernier finira par redonner vie à une nouvelle série de la revue, en 1952.

1913 - Rituel martiniste de Blitz, attribué à Charles Détré (Téder).

1916 - Mort de Papus (25 octobre), qui semble avoir souhaité la dissolution de l'Ordre martiniste. Il ne sera pas suivi : son adjoint Charles Detré, dit Téder, lui succède à la grande maîtrise, élu par certains membres du Suprême Conseil, ainsi que l'atteste un procès-verbal. Téder succède également à Papus à la tête des autres organisations, comme l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix et le rite de Memphis-Misraïm.

1917 - Ratification du traité de 1911 par un accord manuscrit entre Téder, au titre de l'Ordre martiniste, et Bricaud, au titre de l'Eglise gnostique universelle (11 janvier).

1918 - Téder, meurt à Clermont-Ferrand (26 septembre), et Jean Bricaud se réclame de sa succession, ce que Victor Blanchard ne va pas tarder à contester. Accentuant le penchant de Téder, Bricaud réservera désormais l'Ordre martiniste aux francs-maçons et exclut les candidatures féminines. Il l'associera par ailleurs à l'Eglise gnostique et au rite maçonnique « égyptien » de Memphis-Misraïm qui en devient de fait l'antichambre.

1920 - Jean Bricaud fonde la revue trimestrielle les Annales initiatiques, organe de l'Ordre martiniste et des fraternités associées, qui se maintiendra jusqu'en 1939. En réaction contre Bricaud, Victor Blanchard revendique la succession de Papus-Téder et fonde l'Union générale des martinistes et des synarchistes, ou Ordre martiniste et synarchique, qui entend se placer dans la pure lignée de Papus. Mais cet ordre vivotera jusque dans les années trente.

1927 - Bricaud publie une Notice historique sur le martinisme, dans laquelle il se réclame d'une filiation coën en ligne directe. Las, la filiation est

controversée, quoique la bonne foi de Bricaud ne soit peut-être pas en cause.

1931 - Des survivants du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste de Papus, réunis autour d'Augustin Chaboseau, fondent l'Ordre martiniste traditionnel, dont Chaboseau est élu grand maître.

1932 - Victor-Emile Michelet, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, succède à Augustin Chaboseau, démissionnaire (avril).

1934 - Mort de Jean Bricaud (21 février). Constant Chevillon lui succède à la tête de l'Ordre martiniste et des autres ordres jusqu'à dirigés par Bricaud : Eglise gnostique, Memphis-Misraïm, Ordre de la Rose-Croix kabbalistique et gnostique. Au premier convent de la Fédération universelle des ordres et sociétés initiatiques (FUDOSI), à Bruxelles (août), le martinisme est représenté par l'Ordre martiniste et synarchique de Victor Blanchard, qui se développera désormais en Belgique et en Suisse. Victor Blanchard nomme H. Spencer Lewis légat et maître régional suprême de l'Ordre martiniste et synarchique pour les Etats-Unis (9 juillet).

1937 - Augustin Chaboseau, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, après la mort de Victor-Emile Michelet (janvier).

1938 - Augustin Chaboseau représente désormais l'Ordre martiniste traditionnel à la FUDOSI, et délivre à Ralph M. Lewis, nouvel imperator de l'AMORC, une charte pour implanter l'OMT aux Etats-Unis (16 octobre).

1942 - Dans la clandestinité, Robert Ambelain restaure l'essentiel du dépôt coën, et reprend les grandes opérations d'équinoxe avec neuf autres opérateurs, dont certains obtiennent des passes (24 septembre).

1943 - Dans la clandestinité, Georges Lagrèze transmet à Robert Ambelain la « filiation » coën qui lui vient de Bricaud ou de Téder (3 septembre). Nouvelles opérations d'équinoxe (septembre), avec vingt-cinq opérateurs. Robert Ambelain reconstitue l'Ordre des élus coëns sous le patronage de Georges Lagrèze, qui sera le premier grand maître de la résurgence.

1944 - Constant Chevillon, grand maître de l'Ordre martiniste, est assassiné par la Milice (25 mars). Charles-Henri Dupont lui succèdera à la tête de l'ordre, à la Libération. Ignifer est ordonné réaux-croix par Robert Ambelain (dernière semaine de septembre), qui déclare officiellement l'Ordre des élus coëns à la Préfecture de police de Paris (9 décembre).

1945 - L'Ordre martiniste traditionnel se réorganise en France autour d'Augustin Chaboseau, assez réticent, et de Georges Lagrèze, qui pousse

à la roue. Une association des Amis de Saint-Martin est constituée, sous la présidence de Paul Laugénie, président, Edouard Gesta, trésorier, et Robert Amadou, secrétaire (11 septembre). Georges Lagrèze habilite Ralph M. Lewis à implanter aux Etats-Unis et au Canada des loges et chapitres coëns (12 novembre), par une charte dont celui-ci ne fera vraisemblablement aucun usage.

1946 - Mort d'Augustin Chaboseau (2 janvier). Son fils Jean lui succède à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste traditionnel. A la mort de Georges Lagrèze (avril), Robert Ambelain lui succède à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste des élus cohen. Ambelain publie par ailleurs Le martinisme. Histoire et doctrine (Paris, Niclaus). Au convent de la FUDOSI, à Bruxelles, l'Ordre martiniste et synarchique et l'Ordre martiniste traditionnel siègent désormais côte à côte, mais leurs grands maîtres respectifs sont absents (juillet). Un Conseil de régence du martinisme est établi, qui sera vite transformé en un Ordre martiniste universel, sous la présidence de René Rossart. Robert Amadou, Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme (Paris, Editions du Griffon d'or).

1947 - Jean Chaboseau, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, démissionne de sa charge au motif que la filiation dite « de Saint-Martin » est controuvée et qu'aucun ordre martiniste ne saurait revendiquer dans cette forme un héritage du Philosophe inconnu (septembre). Du coup, il semble prononcer la dissolution de l'ordre. Mais la FUDOSI refuse sa décision, et la branche américaine persévèrera.

1948 - Le Martinisme contemporain et ses véritables origines, sous la signature de Robert Ambelain (Paris, les Cahiers de « Destin ») dénonce à juste titre l'invalidité de la filiation « Coëns » de Bricaud et de la filiation « de Saint-Martin » de Papus. Jules Boucher fonde l'Ordre martiniste rectifié, qui se propose de revenir au martinisme originel de Papus. Mais son ordre s'éteindra avant même d'être véritablement constitué.

1952 - Robert Ambelain transmet l'initiation dite « de Saint-Martin » à Philippe Encausse et à la quasi totalité des membres du nouveau Suprême Conseil de l'Ordre martiniste réveillé cette année-là par le fils de Papus.

1953 - La revue l'Initiation, fondée par Papus en 1888 et éteinte en 1912, est reprise par Philippe Encausse, comme organe officiel de l'Ordre martiniste (janvier-février). La parution de cette nouvelle série est ininterrompue depuis cette date, mais la revue a cessé, depuis, d'être l'organe de l'Ordre martiniste.

1958 - Un protocole d'accord signé entre l'Ordre martiniste, présidé par Philippe Encausse, l'Ordre martiniste (dit de Lyon) présidé par Henri-Charles Dupont, et l'Ordre martiniste des Elus Cohen présidé par Robert Ambelain, entérine la constitution de l'Union des Ordres martinistes (26 octobre).

1959 - Henry-Charles Dupont, ordonné réaux-croix dans la lignée Bricaud-Chevillon, ordonne à son tour Philippe Encausse et Irénée Séguret. Le premier n'en fera aucun usage, mais le second la transmettra à son tour en 1985. Ralph M. Lewis reçoit Raymond Bernard, grand maître de l'AMORC pour les pays de langue française, dans l'Ordre martiniste traditionnel (13 juillet) et lui donne mandat pour réimplanter l'OMT dans les pays de langue française, avec la charge de grand maître. Robert Ambelain, Philippe Encausse et Henry-Charles Dupont fondent un Grand Prieuré martiniste (Rite écossais rectifié) (décembre).

1960 - Héritant de la grande maîtrise de Charles-Henri Dupont, Philippe Encausse fusionne l'Ordre martiniste-martinésiste de ce dernier avec son propre Ordre martiniste. Première édition par Robert Amadou du Portrait historique et philosophique (1789-1803) de Saint-Martin (Paris, Julliard), dont il a retrouvé le manuscrit quelques années auparavant.

1962 - L'Ordre martiniste du Dr Philippe Encausse et l'Ordre martiniste des élus Coëns de Robert Ambelain ne constituent désormais plus qu'un seul ordre, sous le nom d'Ordre martiniste, composé d'un cercle extérieur, dit de Saint-Martin, présidé par Philippe Encausse, et d'un cercle intérieur dit des élus coëns, présidé par Robert Ambelain.

1966 - Raymond Bernard, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel pour les pays de langue française, fonde en France la première heptade de l'OMT.

1967 - Dans une lettre manuscrite (29 juin), Robert Ambelain abandonne sa charge de souverain commandeur du cercle intérieur (coën) de l'Ordre martiniste au profit d'Ivan Mosca (Hermete), passation officialisée par une lettre-circulaire (21 juillet). Hermete choisit aussitôt l'indépendance (14 août) pour son ordre, qui reprend la dénomination d'Ordre des chevaliers maçons élus Coëns de l'univers, et aura qualité pour transmettre les grades martinistes classiques (associé, initié, SI). La double appartenance est admise, mais l'Union des ordres martinistes est dissoute (14 août).

1968 - Un traité, signé entre l'Ordre martiniste, représenté par son grand maître Philippe Encausse, et l'Eglise gnostique apostolique, représentée par son patriarche T André, rappelle, précise et confirme le précédent

accord de 1911 (14 janvier). Se réclamant d'une filiation « russe », qui, contrairement à celle de Papus ou de Chaboseau, serait ininterrompue depuis Saint-Martin, Robert Ambelain fonde l'Ordre martiniste initiatique où il associe tradition martiniste et tradition coën. Mais cette filiation n'est pas plus sûre que celle de Papus, ce qui n'est pas peu dire... A la suite d'une séance plénière du Tribunal souverain tenue à Paris (22 avril), et compte tenu des conclusions prises à l'unanimité lors de la séance suivante (10 mai), Ivan Mosca décrète (14 août) la dissolution du Tribunal souverain et la mise en sommeil de l'Ordre des chevaliers maçons élus Coëns de l'univers pour un temps indéterminé. Il annonce un convent mondial à l'issue duquel sera envisagé le réveil de l'Ordre, après étude approfondie de tous les documents connus et la vérification de la « présence de l'énergie première » dans les cercles opératoires.

1969 - Autorisé, sinon mandaté par les siens, Robert Amadou dit « Maharba » publie dans la revue Le Symbolisme une mise au point sans précédent « A propos du Régime Ecossais Rectifié et de la Grande Profession ». On y révèle notamment la persistance de la profession et de la grande profession du RER, depuis son origine.

1971 - Ivan Mosca délivre une charte de l'Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l'univers à Georges Grest, pour la Belgique, et l'Initiation (n° 4) annonce pour l'année suivante le grand convent mondial du réveil de l'Ordre des élus coëns... qui, pourtant, ne viendra pas avant longtemps.

1972 - Réveil de la Société des Amis de Saint-Martin, à l'initiative de Robert Amadou, qui en décline la présidence au profit de Léon Cellier.

1974 - Philippe Encausse succède à Irénée Séguret à la présidence de l'Ordre martiniste. La délégation de l'Ordre martiniste pour les Pays-Bas opte pour l'indépendance et se métamorphose en un Ordre martiniste des Pays-Bas (12 septembre), qui ne tardera pas d'essaimer dans d'autres pays, constituant ainsi un nouvel ordre international.

Première version originale du Traité de la réintégration des êtres créés, publiée par Robert Amadou en regard de la version de 1899 (Paris, Robert Dumas).

1977 - Christian Bernard succède à Raymond Bernard à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste traditionnel pour les pays de langue française.

1978 - Découverte, par Robert Amadou, des papiers réservés du Philosophe inconnu (dits fonds Z), parmi lesquels beaucoup de documents

de l'Ordre des élus coëns, le manuscrit du Traité sur la réintégration, et plusieurs inédits de Saint-Martin.

1979 - Emilio Lorenzo succède à Philippe Encausse à la présidence de l'Ordre martiniste (octobre).

1982 - Premier numéro du Bulletin martiniste, rédigé par Robert Amadou et publié par les Editions Cariscript.

1983 - Première édition authentique des Nombres de Saint-Martin, par Robert Amadou, d'après le manuscrit autographe. Pierre Rispal, président des Amis de Maître Philippe et ancien collaborateur de Philippe Encausse, fonde l'Ordre martiniste libre (OML), dont il est élu président (19 octobre). L'OML se propose « d'étudier et transmettre les enseignements de Martines de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin », mais l'influence de Monsieur Philippe y est également forte.

1984 - Philippe Encausse rejoint Papus dans la lumière sans déclin (22 juillet). Robert Ambelain transmet la grande maîtrise mondiale de l'Ordre martiniste initiatique et la charge de grand commandeur des chevaliers de la Palestine à Gérard Kloppel (29 octobre).

1985 - Irénée Séguret transmet à Georges Nicolas son ordination de « réaux-croix », reçue de Dupont en 1959.

1989 - A Bordeaux, fondation par Joël Coutura de la Société Martines de Pasqually (10 mai), qui a pour objet l'étude de la vie, de l'œuvre et de l'influence de Martines. Celle-ci publiera à partir de l'année suivante un Bulletin annuel.

1990 - Christian Bernard devient souverain grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel (avril). Fondation de l'Institut Eléazar (président d'honneur : Robert Amadou, président : Serge Caillet) qui, pour la première fois, propose par correspondance un cours méthodique sur la doctrine de Martines de Pasqually et de Saint-Martin (11 août).

1992 - Fondation du Centre international de recherches et d'études martinistes (CIREM), présidé par Robert Amadou, qui publie la revue l'Esprit des choses.

1993 - Serge Toussaint, grand maître de la juridiction francophone de l'OMT. Premier numéro de la revue Pentacle, organe de l'OMT pour les pays francophones .

Publication d'un fac-similé du manuscrit du Traité sur la réintégration, de la main de Saint-Martin (Diffusion rosicrucienne) (décembre).

1994 - Nouvelle édition du Traité sur la réintégration de Martines de Pasqually, par Robert Amadou, d'après la copie autographe de Saint-Martin (Diffusion rosicrucienne).

1995 - Ivan Mosca réveille officiellement l'Ordre des chevaliers maçons élus Coëns de l'univers (23 septembre) et convoque par décret (23 novembre) pour l'année suivante le grand convent mondial attendu depuis 1968.

1996 - A Nice, un convent mondial (22-24 mars) officialise le réveil de l'Ordre des chevaliers maçons élus Coëns de l'univers sous la présidence d'Ivan Mosca, son grand souverain.

2001 - Un Suprême Conseil martiniste (SCM) est constitué à Paris (25 juillet) par des membres de l'Ordre martiniste initiatique. Ce nouvel ordre autonome est reconnu peu après (1er octobre) par Catherine Caillault, grand maître international de l'OMI.

2003 - Fondation, par le Grand Prieuré des Gaules, d'un Grand chapitre martiniste, dit encore Société martiniste des indépendants, placé sous l'autorité de Laurentius a Leone Juda, grand maître.

2010 - Sortie de la Société des Indépendant du GPDG et reprise par Jean Marc Vivenza élu Président et Philosophe Inconnu de cette association.

2012 – Création du Directoire National Rectifié de France et Grand Directoire des Gaules, héritiers de la Charte transmise par le Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie le 23 mars 1935 à Camille SAVOIRE . Le DNRF-GDDG devenant le dépositaire et le propriétaire civil du Régime Ecossais Rectifié de la nation Française.

2015 – Traité de reconnaissance et d'Amitié avec le Directoire et Grand Prieuré Rectifié d'Espagne

2017 – Traité de reconnaissance et d'Amitié avec le Directoire et Grand Prieuré d'Helvétie (10^{ème} Province) indépendant de la Grande Helvétique Alpina,

2018 – Traité de Reconnaissance et d'Amitié avec le Directoire et Grand Prieuré Rectifié d'Italie qui est indépendant du Grand Orient d'Italie, Obédience Maçonnique reconnue par la Grande Loge d'Angleterre.

Le Régime Ecossais Rectifié qui ne peut fonctionner que par des Directoires Nationaux Indépendants de toutes filiations avec la Maçonnerie Obédientielle est désormais refondé en Nation sur les pays de l'Espagne, de la France, de l'Italie et de la Suisse pour la Classe Symbolique en quatre

grades, la classe Chevaleresque et la Classe Métropolitaine non ostensible.

